

SHALSHELET NEWS

La Parole du Rav Brand

Après la conquête de la partie est du Jourdain, les tribus de Gad et Ruben demandèrent à Moché de la recevoir en héritage. Celui-ci accepta, à condition qu'ils traversent d'abord le Jourdain pour aider leurs frères à conquérir la terre de Canaan. Ensuite, Makhir et Yaïr, les fils de Ménaché, conquièrent Guilad, une autre partie sur la rive orientale du Jourdain, et Moché la leur donna sans condition (Bamidbar 32, 39-40 ; 34, 14-15). Pourquoi Makhir et Yaïr ont-ils désiré ce territoire, et pourquoi Moché le leur a-t-il octroyé sans condition ? En fait, la terre de Guilad est nommée ainsi au nom de Guilad, le fils de Makhir (Bamidbar 26, 29-30), qui était un vaillant guerrier, (Yéhochoa 17,1), comme toute la descendance de Ménaché qui s'y installa (Chroniques I 5,18).

Deux siècles après leur entrée, les enfants d'Israël furent livrés entre les mains de Midyan, et lorsqu'ils se repentirent, le prophète Pin'has ordonna à Guidon, de la tribu de Ménaché, de sauver les juifs de la main de ses oppresseurs (Juges 6,11). Guidon appela les autres tribus à la rescousse (Juges 6,35), mais D.ieu l'obligea à commencer la guerre, accompagné seulement de trois cents hommes. Vers la fin de la guerre, Guidon fit appel à la tribu d'Ephraïm, celle-ci lui vint en aide, non sans lui reprocher son appel à l'aide tardif (Juges 7, 24 ; 8, 1).

Un siècle plus tard, la population de Guilad fut livrée entre les mains du peuple d'Amon, et dans un second temps, toute la nation juive lui fut soumise (Juges 10, 6-18). Yifta'h le Guiladi sort alors en guerre contre Amon et sauve le peuple. A son retour, il est accueilli par les hommes de la tribu d'Ephraïm en furie, l'accusant de ne pas les avoir sollicités plus tôt. Après des joutes verbales, les hommes de Ménaché tuent quarante-deux mille hommes d'Ephraïm : « Les hommes d'Ephraïm... dirent à Ifta'h : Pourquoi es-tu allé combattre les fils d'Ammon sans nous avoir appelés à marcher avec toi ? Nous allons incendier ta maison sur toi. Ifta'h leur répondit : ... quand je vous ai appelés, vous ne m'avez pas délivré de leurs mains... Pourquoi donc aujourd'hui montez-vous contre moi pour me faire la guerre ? Ifta'h rassembla tous les hommes de Guilad et livra bataille à Ephraïm... quand l'un des fuyards d'Ephraïm disait : Laissez-moi passer ! Les hommes de Guilad lui demandaient : Es-tu d'Ephraïm ? Il répondait : Non ! Ils lui disaient alors : Dis Chibolét ! Et il répondait : Sibolét mais il ne pouvait pas bien prononcer (le chin). Sur quoi les hommes de Guilad le saisissaient et l'égorgeaient près des gués du Jourdain. Il périt en ce temps-là quarante-deux mille hommes d'Ephraïm » (Juges 12, 1-7). Pourquoi Ephraïm se fâcha si gravement contre Guidon et contre Yifta'h, pour ne pas avoir sollicité une collaboration plus précoce ? De plus, comment les membres de la tribu de Ménaché ont-ils osé mettre à mort quarante-deux mille de leurs cousins ? Nous sommes contraints de considérer qu'une ancienne inimitié régnait entre les deux tribus. En effet, elles étaient très différentes l'une de l'autre, comme l'étaient leurs ancêtres, Ephraïm et Ménaché. Ce dernier aidait son père Yossef à gérer le pays d'Egypte et à nourrir la population (Beréchet Raba 91,8 ; rapporté par Rachi), tandis

qu'Ephraïm étudiait la Torah auprès de son grand-père Yaacov (Rachi 48,1). Yaacov les bénit et plaça sa main droite sur la tête d'Ephraïm et sa main gauche sur celle de l'aîné, Ménaché et dit à Yossef : « Je sais que celui-ci (Ménaché) grandira aussi, mais son frère sera plus grand que lui et sa renommée remplira le monde entier (grâce à Yehochoua bin Noun, le descendant d'Ephraïm ; Rachi) » (Beréchet 48, 18-19).

La référence de grandeur au sujet de Ménaché fait sans doute allusion à Guidon et à Yifta'h, qui délivreront et jugeront le peuple. Les gens d'Ephraïm leur refuseront ce droit, à cause de leur ignorance ; Guidon avoua ses origines « pauvres » (Juges 6, 15), et Yiftah était pour sa part entouré de gens rékim, vides et incultes (Juges 11,3). Lui-même était en outre le plus ignare de tous les juges : « Yiftah dans sa génération doit être considéré important comme Chmouel dans sa génération ; le verset compare le plus léger des légères (Ifthah) au plus sérieux des sérieux (Chmouel) » (Roch Hachana 25b).

Ménaché testa Ephraïm justement avec le mot Chibolét, car Yosef rêva d'épis se prosternant à lui, et le Pharaon vit dans son songe sept épis. Ces rêves annoncèrent le règne de Yossef, grâce au fait qu'il approvisionnera l'Egypte et ses frères, aidé par Ménaché dans cette tâche. Sans doute durant des siècles, les gens de Ménaché exigèrent de la part des hommes d'Ephraïm une reconnaissance de leur droit, mais sans succès. Ephraïm menaçait d'incendier la maison d'Ifthah, car il refusait la position dorénavant prédominante d'Ifthah. Ménaché leur demanda donc de dire Chibolét – les fameux épis qui leur avaient donné le droit de régner. Ils ne réussirent pas à le prononcer et dirent Sibolét qui symbolise l'œuvre de Yéroboam, roi d'Israël de la tribu d'Ephraïm, qui fut nommé par le roi Chlomo sur tout le sevel – « l'encaissement » des taxes de la tribu de Yossef, et qui porta aussi la Torah, étant le plus érudit des juifs avec le prophète A'hiya de Chiloh (Rois I 11, 28-29 ; voir Sanhedrin 102a). Les hommes d'Ephraïm ne « connaissaient » pas le mot Chibolét ; ils n'acceptaient pas ce concept de l'épi. Saisis par « la haine des ignorants envers les sages, qui est plus forte que celle des nations envers les juifs », (Pessa'him 49), les hommes de Ménaché tuèrent ceux d'Ephraïm.

Etant de grands érudits (Sanhedrin 44a) et de vaillants guerriers, Makhir et Yaïr savaient que leurs descendants étudieraient moins que leurs frères d'Ephraïm mais seraient de puissants guerriers. Ils conquièrent alors la terre de Guilad, pour protéger les Ephraïm, afin qu'ils puissent étudier la Torah tranquillement, et Moché leur octroya la terre de Guilad.

Aujourd'hui, les étudiants qui s'adonnent à l'étude de la Torah et qui sont exempts du service militaire sont peut-être à l'image de la tribu d'Ephraïm. Quant aux soldats, ils ressemblent à Ménaché, et il leur incombe de respecter les étudiants. Toutefois, ce devoir est réciproque, comme le rappelle systématiquement le doyen des Raché Yéchivot, Rav Guérchon Edelstein de la Yechiva de Poniovez, que D.ieu prolonge sa vie.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Paracha de Matot commence par expliquer les lois du "Neder".
- Les Béné Israël se vengèrent du peuple de Midyan en les exterminant.
- Les tribus de Gad et Réouven proposent de s'installer en terre d'Israël, mais à l'est du Jourdain. Hachem accepta.
- La Torah détaille ensuite tous les campements des Béné Israël, depuis la sortie d'Egypte, jusqu'à l'arrivée en Israël.
- La Torah délimite la terre d'Israël à partager entre les tribus concernées et nomme un chef de tribu.
- Chaque tribu donnera 4 villes aux Léviim, afin qu'ils soient proches de chaque tribu, facilitant ainsi, le don de la dîme et l'enseignement de la Torah.
- Sur les 48 villes des Léviim, 6 d'entre elles seront des villes de refuge, permettant d'accueillir un tueur involontaire.
- Le livre de Bamidbar se conclut, par l'histoire de l'héritage des filles de Tsélof'had.

Ce feuillet est dédié Léilouy Nichmat Déborah Bat Kouka

Chabbat
Matot Massé
14 Juillet 2018
2 Av 5778

Ville	Entrée*	Sortie
Paris	21:33	22:54
Marseille	20:59	22:10
Lyon	21:10	22:24
Strasbourg	21:10	22:29

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N°91

Pour aller plus loin...

- 1) " Il ne profanera pas sa parole, tout ce qui est sorti de sa bouche , il devra l'accomplir". Comment Rabbi Haïm Vittal interprétait-il ce passouk ? (30-3)
- 2) Hachem demande à Moché de faire la guerre contre Midyan et après « téassef el amékha », c'est-à-dire « tu quitteras ce monde ». Pourquoi « amékha » est-il écrit étrangement avec un youd ? (31-2)
- 3) Quel est le point commun entre l'un des cinq rois de Midyan et le fils de Miriam ? (31-8)
- 4) La paracha cite Atarote et Divone comme étant des territoires appartenant à Si'hon. Au sujet de quelle mitsva que nous devons accomplir chaque semaine, la Guemara dit le nom de ces deux endroits ? (32-3)
- 5) Que se passe-t-il si dans la même journée, le mari a accepté le vœu de sa femme, mais regrette après coup et lui annule son vœu ? (Rachi Bamidbar 30,16)
- 6) Quelles sont les deux tsadékèt qui vont descendre de Amon et Moav ? (Rachi, 31-2)
- 7) Au sujet de l'ordre qu'Hachem a donné à Moché de faire la guerre contre Midyan, d'où y voit-on une fois de plus la grandeur de Moché ? (Rachi, 31-3)
- 8) En deux mots, qu'est-ce qui différencie Moché des autres prophètes ? (Rachi Bamidbar 30, 2)

Mordekhaï Guetta

Il est possible de dédicacer un feuillet de Shalshelet News pour toute occasion.

Pour tout renseignement:
shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

On s'abstiendra depuis Roch 'hodech av de faire toute sorte d'activité qui procure de la joie [Ch. Aroukh 551,1].

C'est pourquoi, plusieurs décisionnaires rapportent qu'il convient de ne pas se baigner à la piscine ou à la plage (séparée bien entendu) depuis Roch 'hodech av, si ce n'est, qu'on le fait pour des raisons de santé. [Chout Yis'hak Yéranène helek 1 siman 44 / Penini halakha perek 8.6]

On pourra toutefois se montrer tolérant concernant les petits enfants qui n'ont pas encore conscience du deuil.

Aussi, on n'achètera pas de nouveaux vêtements/bijoux/meubles ... (ou autre chose qui nous procure de la joie) pendant ces 10 jours. [Ch. Aroukh 551,7] On s'abstiendra de les acheter même si on compte les offrir après ticha béav. Cependant, dans le cas où il y a des soldes et que les prix augmenteront par la suite, il sera permis de les acheter. [Or Letsion 3 perek 26,2]

De même, celui qui est à l'étranger et que le prix de certains articles sont très bas, pourra acheter s'il ne pourra pas le faire après ticha béav. [Penini halakha perek 8,18]

Aussi, une personne qui se marie juste après ticha béav et qui n'a pas pu acheter ce qui est nécessaire pour le mariage pourra le faire pendant cette période. [Ben ich 'haï 2 Devarim Halakha 2]

David Cohen

Charade : Raie – Ou – Veine.

Réponses N°90 - Pin'has

Enigme 1 : Il est permis de consommer un plat carné dans une Seoudat Mitsva, mais il lui sera interdit de consommer ce même plat s'il l'amène à la maison. (Michna Broua 551, 10.75)

Enigme 2 :
27+8=35
35÷7=5
5×12=60
60-10=50

Réponses aux questions

- « Si l'homme ne profane pas sa parole » (en faisant attention à sa langue, de ne parler aucune parole interdite telle la médisance, le mensonge ou les grossièretés...) alors « tout ce qui sortira de sa bouche, Hachem l'accomplira (Chaaré Aaron page 1067).
- Le Baal Hatourim explique que c'est parce que la mort de Moché est mentionnée 10 fois dans la Torah (you'd=10).
- Les deux s'appelaient 'Hour.
- Au sujet de l'obligation d'accomplir la mitsva de Chné Mikra Vée'had Targoum (Berakhot 8a 8b), qu'il faut lire 3 fois le Mikra des noms propres du fait qu'ils n'avaient pas le Targoum.
- Il sera coupable à la place de son épouse, car il l'a remplacée dans son engagement et dans les conséquences du non-respect de celui-ci.
- Rout la moabite, femme de Boaz, duquel descendra plus tard le Roi David et Naama la amonite, femme du roi Chelomo, qui enfantera Rehavam.
- Car bien que Moché ait entendu que sa disparition dépendrait de cette guerre, il s'est malgré tout efforcé de faire cette mitsva avec empressement.
- Zé Hadavar. Moché recevait la prophétie clairement sans écran entre lui et D. tout en étant réveillé, tandis que les autres prophètes voyaient de manière floue, ou dans un rêve.

Yéhochoua

Chapitre 21 et 22:

Les villes des Léviim ; les 2 tribus et demi

Les chefs de famille des Léviim se présentèrent devant Elazar Cohen Gadol, Yéhochoua et les chefs de tribus. Ils leur rappelèrent l'ordre d'Hachem à Moché de leur donner des villes pour leur habitation et leur bétail : 6 villes qui serviraient de refuge pour les meurtriers involontaires auxquelles s'ajouteraient 42 autres villes. L'attribution des 48 villes se fit par tirage au sort. Les Léviim furent partagés en 4 groupes correspondant à :

- les descendants d'Aaron : les Cohanim, reçurent 9 villes dans les territoires de Yéhouda et Chimon et 4 villes de la tribu de Binyamin ; en tout 13 villes.
- les autres enfants de Kehat : les fils de Moché,

ceux de Itshar, de Hébron et de Ouziel reçurent 4 ; il les bénit et leur enjoignit de rester fidèles à la Torah de Moché. Mais avant d'arriver dans leur territoire, ils construisirent un grand Autel sur la rive Ouest du Jourdain, en Erets Canaan. Les bné Israël envoyèrent Pin'has, ainsi que les 10 chefs de tribus installées en Israël, en leur demandant des comptes pour cette initiative interprétée comme une révolte contre Hachem ; tous les sacrifices devant être offerts au Michkan à Shilo. Les 2 tribus et demie expliquèrent que cet autel ne servirait jamais à des sacrifices, mais serait pour eux et leurs descendants, un témoignage de leur appartenance au même peuple, serviteur d'Hachem «ils nommèrent l'autel " témoin" entre nous, qu'Hachem est notre D-ieu. ».

- les enfants de Guerchon reçurent 2 villes de la demi-tribu de Ménaché dans le Bachan, 4 villes de la tribu de Issakhar, 4 villes de Acher et 3 de la tribu de Naphtali ; en tout 13 villes.

- les enfants de Mérari reçurent 4 villes de la tribu de Zévouloun, 4 villes de Gad et 4 de la tribu de Réouven ; en tout 12 villes.

D'après le Malbim, les Léviim d'un niveau plus élevé dans la sainteté, reçurent des villes plus proches du futur Beth Hamikdash. Yéhochoua convoqua les tribus de Réouven, Gad et la demi-tribu de Menaché ; il leur donna la permission de retourner dans leur possession au-delà du Jourdain

Aire de Jeu

Mon 1er est un pronom personnel,
Pour certains, la vie est le fruit de mon 2nd,
Mon 3ème est ville du nord d'Israël (hébreu),
Mon 4ème est une lettre de l'alphabet,
Mon tout est le digne successeur de son père.

Charade

Jeu de mots

J'ai vu un sourd muet prendre l'essence.

Devinettes

- 1) Qui était le demi-frère de Kalev ben Yéfouné ? (Rachi, 32-12)
- 2) Quelle tribu n'est pas allée faire la guerre pour la conquête d'Erets Israël mais est malgré tout sortie en guerre contre Midian ? (Rachi, 31-4)
- 3) Qui était considéré dans sa tsidkout aussi important sur les 12000 hommes qui ont été envoyés faire la guerre contre Midian ? (Rachi, 31-6)
- 4) Quels sont les deux ustensiles dans la Torah qui sont appelés saints ? (Rachi, 31-6)
- 5) Quelle « arme » utilisait Pin'has pour faire tomber les rois de Midian qui volaient en l'air, grâce à la sorcellerie de Bilam ? (Rachi, 31-6)
- 6) Quelle est la meilleure « arme » que possédaient les bné Israël ? (Rachi, 31-9)
- 7) Quelles sont les deux tribus qui étaient riches en troupeau ? (32-1)
- 8) Jusqu'à quand un mari peut-il annuler le vœu de son épouse qu'il a entendu ?

Enigmes

Enigme 1 :

Où trouve-t-on dans le TANAKH 5 mots qui se suivent dont 4 sont identiques ?

Enigme 2 : Dans un petit village, il y a deux coiffeurs, l'un a les cheveux bien coupés tandis que l'autre non.

Tous les villageois vont toujours se faire couper les cheveux chez un des coiffeurs.

Si vous étiez un villageois, chez quel coiffeur iriez-vous ?

שבת שלום

La Question

Dans la paracha Matot, Hachem demande aux Béné Israël de se venger de Midyan. Moché dit (31/3) : "Préparez des hommes parmi vous au combat ... pour la vengeance de D. contre Midyan". Rachi relève que Moché savait qu'il allait quitter ce monde après cette ultime mission et malgré tout il s'est empressé de la réaliser.

Question : D'où Rachi voit-il de ce verset que Moché s'est spécialement empressé d'accomplir le commandement divin ?

Le Kéli Yakar répond : Hachem avait dit à Moché : "Qu'Israël exerce sa vengeance contre Midyan". De là, nous voyons que Moché se préoccupe de l'honneur d'Israël, bien qu'il ait pardonné le sien.

Or, Moché, en transmettant le commandement, il dit : pour venger l'honneur de D. Si Moché s'était contenté de répéter le commandement divin tel quel, Israël aurait dit : nous savons que dès que ce sera fini, notre guide nous quittera. Or, si Hachem put passer sur Son honneur, à plus forte raison, nous pouvons passer sur le nôtre pour ne pas perdre Moché tout de suite.

Maintenant que Moché parle au nom de l'honneur de D., le peuple est obligé de s'empresser d'accomplir le commandement divin. En cela, Rachi nous révèle, que Moché agit pour que le peuple s'empresse d'accomplir le commandement divin, tout en sachant que ce serait sa dernière mission.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Ovadia ben Yaacov: le Sforno

À l'époque où les Juifs d'Espagne et du Portugal subissaient de terribles épreuves, en Italie les Israélites menaient encore une vie paisible. La famille des Sforno était connue dans ce pays depuis plusieurs générations. Le plus célèbre des Sforno fut Rabbi Ovadia ben Yaacov. Né à Cesena (Italie) en 1475, son père, Rabbi Yaacov Sforno, était un érudit remarquable et fut le premier maître du jeune garçon. Ce dernier manifesta très tôt de grandes dispositions pour l'étude de la Torah à laquelle il portait un attachement profond. En même temps il commença l'étude des mathématiques et de la philosophie, ainsi qu'à rédiger ses propres commentaires sur le TaNaKh. Il n'avait pas encore 20 ans quand il quitta sa ville natale pour se rendre à Rome (Italie) afin d'y étudier la médecine. Fidèle au principe que la Torah ne doit jamais constituer une source de profit matériel, il décida de devenir médecin.

La présence du jeune génie parmi les Juifs de Rome fut vite remarquée. On prit l'habitude de le consulter sur la plupart des problèmes qui se posèrent à cette époque aux communautés juives d'Italie. Mais celui-ci ne comptait pas que des amis juifs. La réputation qu'il avait acquise ne tarda pas à atteindre les milieux intellectuels de Rome. Par l'intermédiaire de Samuel Tsarfati, l'éminent savant et médecin privé du pape, Rabbi Ovadia fut introduit dans ces milieux qui reconnurent aussitôt son immense valeur. Johannes Reuchlin, célèbre érudit non-juif, se trouvait alors à Rome dans le but de se perfectionner dans les langues anciennes, dont l'hébraïque. Portant un fort intérêt pour la Bible hébraïque, le célèbre érudit chrétien, que l'on vénérât à travers toute l'Europe, « s'assit aux pieds » du jeune rabbin juif pour étudier l'hébreu de 1498 à 1500. C'est d'ailleurs grâce à son attitude amicale qu'une épreuve tragique fut épargnée à notre peuple quand les

ennemis des Juifs essayèrent d'obtenir que tous les ouvrages hébraïques, particulièrement le Talmud, soient brûlés sur la place publique et interdits à toute publication ultérieure. Reuchlin, célèbre pour son savoir en général et sa connaissance de l'hébreu en particulier, fut désigné comme juge. Il devait trancher la question : le Talmud était-il « nuisible » ou non ? Sa décision favorable sauva les Juifs d'Allemagne du sort que connurent leurs frères de France, 200 ans plus tôt, quand le Talmud fut brûlé et interdit. Rabbi Ovadia se lia d'amitié avec d'autres résidents et visiteurs distingués à Rome. Parmi eux se trouvait le futur roi de France Henri II.

Une autre œuvre de Rabbi Ovadia Sforno est une discussion des 8 livres de la géométrie d'Euclide ; elle fut considérée à l'époque comme l'analyse la plus complète des sciences mathématiques et de la géométrie. Rabbi Ovadia écrit également des commentaires sur Chir Hachirim, Téhilim et Kohélet.

Vers la fin de sa vie, il fonda à Bologne (Italie) sa propre Yéchiva où il enseigna la Torah jusqu'à son dernier jour. Il mourut en 1550, à l'âge de 75 ans mais sa mémoire, elle, ne cessera de vivre. Nombreux sont en effet les 'Houmachim qui comprennent en même temps que les commentaires de Rachi, de Ramban, d'Ibn Ezra et d'autres, celui de « Sforno ». Pour nous, Rabbi Ovadia Sforno occupe une place fondamentale en raison notamment de ses commentaires sur le TaNaKh. Il s'attache au texte littéral du TaNaKh et emploie ses vastes connaissances philologiques et philosophiques en vue de présenter la signification véritable des passages difficiles, plutôt que d'en donner des interprétations mystiques. En dépit des rapports constants qu'il eut avec les érudits les plus célèbres et la noblesse de son temps, Rabbi Ovadia Sforno ne perdit jamais sa profonde piété et sa grande modestie. Il nous a légué dans ses œuvres un inestimable trésor de connaissances et de piété.

David Lasry

Ben Hamétsarim

Le Beth Hamikdash laisse évidemment un vide immense à qui veut en prendre conscience. Cette sainte bâtisse, accueille la Chékhina, la présence divine. Imaginons simplement, la vérité absolue émerger à quelques mètres de notre personne, l'absoluité d'une spiritualité infinie, sans plus aucune soif de plaisirs ridicules inlassablement collés à notre peau. La simple ambition d'accourir vers un personnage impressionnant de sagesse ou d'habileté est humaine, qu'en est-il de D. Lui-même, Qui détient toutes les clefs de toutes les sageses et intelligences... ! N'aurions-nous pas envie de passer l'éternité à Ses côtés ? Il est évident que si Sa maison était sur pied, nous nous bousculerions pour nous y ressourcer !

Le Beth Hamikdash permet aussi de faire Téhouva facilement, notamment à travers les sacrifices.

Comme l'explique le Ramban dans la Paracha de Vayikra (1,9), en offrant la bête en Korban, l'homme avouera sa faute. Les entrailles et les reins seront brûlés, car ils sont les protagonistes de la faute. Ce sont eux qui éveillent le désir et alimentent la pensée. Les pattes doivent également être brûlées, car les mains et les pieds de l'homme sont les membres qui ont permis la transgression. Le sang de la bête sera versé sur le Mizbéa'h, remplaçant le sang de l'offreur. En effet, ce dernier, de par sa faute, a créé sur sa personne une accusation, pouvant être nettoyée par le biais du Korban. Cette prise de conscience ne peut éclore, qu'en observant la scène. L'imaginer n'aboutit pas. De plus, le financement de chaque bête pour réparer chaque faute, n'est pas négligeable. Ajoutons-y la honte de présenter une énième fois sa bête au Cohen.

Pirké Avot

Après avoir développé la relation qu'un homme doit avoir avec ceux qui lui sont inférieurs (les juges sur le peuple) la michna continue en nous donnant les instructions en ce qui concerne la sphère hiérarchique encore supérieure, celle du pouvoir.

Ainsi Chemaya dit : " Aime le travail et déteste la fonction rabbinique et ne te fais pas connaître du pouvoir".

Autant dans les précédentes étapes le Tana nous expliquait comment l'homme devait se comporter dans ces situations, ici le Tana nous dit clairement que le pouvoir n'est pas à rechercher.

En effet, lorsque nous parlons des juges, bien que leur position hiérarchique les plaçait au-dessus du peuple, ils restaient tout de même en relation directe avec celui-ci. Or, lorsque nous parlons du rabinat et du pouvoir, ces hautes fonctions obligent celui qui s'y investit à se couper du reste du peuple, et en cela le Tana nous enjoint de l'éviter autant que faire se peut.

C'est sur ce point que le Tana oppose l'amour du travail avec la recommandation d'abhorrer la recherche du pouvoir.

Par son travail, un homme gagne son indépendance, repousse le yetser ara (l'oisiveté étant la mère de tous les vices). Le Maharal explique que ce n'est que par ce procédé que l'homme peut atteindre une plénitude. De plus explique-t-il, pour ce faire, il ne suffit pas de travailler mais d'aimer son travail afin de pouvoir s'épanouir par ce biais tout en gardant contact avec la vie sociale et active qui nous relie au monde.

Cependant, il est évident que la communauté a besoin de chef, d'homme à sa tête, d'un rabinat fonctionnel mais, accéder à ces fonctions ne doit jamais être un but recherché mais bien au contraire un sacrifice fait par les leaders spirituels du peuple par nécessité pour le bien de la collectivité aux dépens de son épanouissement personnel. Ainsi, tout au long de notre histoire nous avons vu énormément d'immenses maîtres être peu enclins à prendre la tête d'institutions, de ville ou de n'importe quel autre poste de pouvoir et de décision, bien qu'ils durent finalement s'y résoudre devant la nécessité imposée par les situations. Combien de tsadikim se sont battus afin de pouvoir rester cachés et éviter cet immense fardeau.

De plus, Rabbi Haïm de Volozhin explique que la mise en valeur du travail ne se limite pas simplement à ce qui est en dehors du rabinat mais également à l'intérieur du rabinat ou au final deux notions se côtoient: celle du travail qu'implique la fonction et l'image même de la fonction et les honneurs qui y sont liés. Ainsi, l'homme qui accède à ces postes de responsabilités devra s'évertuer à s'impliquer exclusivement par amour du travail, tout en détestant les honneurs qui en découlent bien que sur le fond elles deviennent une nécessité.

G.N

Question à Rav Brand

Pour la Havdala, une personne enrhumée, est-elle dispensée du bessamim, sachant qu'elle ne tirera pas profit de l'odeur à cause du nez bouché?

« Celui qui ne sent pas, est dispensé, sauf s'il rend quitte sa famille », (Choul'han Aroukh, 297, 5), d'autant plus que : « Celui qui n'a pas de bessamim, n'est pas obligé de chercher pour s'en procurer », (Choulhan Aroukh, 297, 1).

En arrivant dans la maison de Hachem, personne ne peut rester indifférent. Une question trotte dans chaque tête, suis-je présentable devant Hachem, qui scrute chacune de mes actions et qui connaît chacune de mes intentions ? L'homme cherche donc immédiatement à expier ses fautes et à en faire son passé.

Moché Uzan

La Force de la Prière

A la fin de la Parachat Massé, Hachem ordonne à Moché la construction de 6 villes de refuge. Lorsqu'un homme avait tué involontairement une personne, il avait non seulement la possibilité mais même l'obligation de se rendre dans une de ces 6 villes. Cet enfermement était déjà une protection face aux représailles éventuelles de la famille du défunt, mais également une punition. Partir en exil était une kapara nécessaire à cause de son crime.

La Torah répète par 3 fois qu'il devait y rester jusqu'à la mort du Cohen Gadol en exercice. (Chap 35, passouk 25,28,38).

Quel lien y a-t-il entre ce tueur involontaire et le Cohen Gadol ? En quoi leur sort sont-ils liés ?

Rachi explique (35,25 2^{ème} réponse) qu'il y a ici un reproche qui est fait au Cohen Gadol car il aurait dû

prier pour que cet accident n'arrive pas ! Lui qui est responsable de son peuple, a le devoir de prier pour que ce genre de meurtre, même involontaire n'ait pas lieu. Et si un meurtre se produit, c'est donc forcément qu'il n'a pas prié pour l'éviter. Ce Cohen aura donc un homme enfermé qui souhaite sa mort. C'est donc une véritable punition.

La Guémara demande (Makot 11a) pourquoi a-t-on peur que la prière du tueur involontaire porte ses fruits, nous disons pourtant qu'une malédiction infondée n'est pas à craindre ? (Killélat 'hinam lo tavo Michlé 26,2) Elle répond que le Cohen n'ayant pas prié, la prière du tueur pour sa mort n'est pas vaine ! De nouveau nous voyons la responsabilité qui incombe au Cohen.

Nous devons à présent nous demander : cette responsabilité est-elle spécifique au Cohen Gadol ? La Guemara raconte que Eliahou Hanavi n'est pas

venu voir Rabbi Yéhochoua ben Lévy pendant 3 jours car un homme avait été dévoré par un lion dans sa région. Un Rav est donc responsable indirectement de ce qui se passe dans sa région car par sa prière il aurait pu protéger son entourage.

Nous voyons donc, que chaque personne responsable a une obligation de se soucier de protéger de son environnement par sa prière. Le Cohen par rapport à son peuple, le Rav par rapport à sa ville mais peut-être aussi le maître par rapport à ses élèves, le père par rapport à sa famille, etc.

La Téfila n'est plus seulement une opportunité, elle devient obligatoire et indispensable pour toute personne responsable.

Réaliser l'impact de la prière, est donc primordiale pour que chacun remplisse le rôle qui est le sien. (Inspiré du Rav Chlomo Assouline)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Ilan est un père de famille comblé qui travaille beaucoup pour nourrir sa petite famille. Mais voilà qu'un beau jour il ressent une grosse fatigue et comprend qu'il est temps pour lui de prendre un peu de repos. Pour cela, il appelle son ami Avraham qui habite dans les hauteurs de Tsfat afin qu'il lui trouve une petite maison pour y passer le Chabat. Avraham lui trouve donc un agréable appartement pour 500 Shekels le Chabat. Mais voilà qu'à la veille du départ, Réouven, le propriétaire de la location, contacte Ilan et le prévient qu'il ne pourra être présent pour lui remettre les clefs et s'arrange donc pour les lui laisser dans l'armoire électrique qui se trouve sur le palier. Après un long voyage, Ilan arrive enfin à l'adresse indiquée avec toute sa famille et ne tarde pas à trouver la clef dans le fameux compteur. Il se dirige vers l'appartement le plus proche et découvre émerveillé une maison encore plus belle que sur les photos. Ilan et sa famille passent un magnifique Chabat et Motsé Chabat. Alors qu'ils s'activent à préparer leurs valises, ils entendent tout d'un coup des clefs dans la serrure puis voient la porte s'ouvrir par des personnes ébahies. Une famille vient d'entrer et crie sur Ilan en lui demandant ce qu'il fait ici, dans cet appartement qui se trouve être leur maison. Ilan leur explique qu'il l'a louée pour le week-end à Réouven et la famille qui ne semble pas du tout s'être calmée lui explique que Réouven habite dans la maison d'en face... Tout le monde comprend rapidement qu'il y avait en fait deux paires de clefs cachées dans le compteur électrique. La tension retombe et Ichai, véritable propriétaire, comprend le quiproquo et dit qu'il ne leur en veut pas mais qu'ils doivent donc payer à lui la location et non plus à Réouven, d'autant plus qu'il a l'habitude aussi de louer son appartement mais au prix de 700 Shekels car celui-ci est beaucoup plus luxueux que celui de son voisin. Ilan est prêt à lui payer la location mais argumente qu'il ne doit peut-être rien payer car la maison serait de toute manière restée vide et

non louée, et même s'il doit payer il ne paiera de toute manière pas plus que les 500 Shekels qui étaient convenus avec Réouven.

Qui a raison ?

Le Rav nous enseigne tout d'abord que Réouven est obligé de rembourser Ilan car bien qu'un terrain s'acquiert avec une simple transaction d'argent et que l'on n'a pas besoin d'une quelconque action physique, Réouven est responsable de l'erreur de Ilan car, sachant que son voisin aussi loue son appartement et que celui-ci est le plus proche de l'armoire électrique, il aurait dû être plus explicite quant à l'emplacement de sa maison. Le Rav ajoute qu'il est évident que Ilan doit payer la location à Ichai car l'appartement de ce dernier est fait et amené à être loué. Quant à la somme qu'il doit lui régler, il est clair qu'il doit au moins payer les 500 Shekels ayant eu un profit de cette maison valant tout au moins cette somme-là. Quant aux 200 Shekels de la discorde, le Rav Zilberstein nous apprend que bien que Ilan ait profité du fait que l'appartement de Ichai soit plus luxueux, il n'en n'avait pas besoin et peut arguer qu'il se serait suffi d'une maison à 500 Shekels. Le Choul'han Aroukh (H'M 363,10) nous enseigne que si monsieur A loue et paie à monsieur B un appartement puis découvre qu'il appartenait en vérité à monsieur C, le Din sera que monsieur A doit payer à monsieur C la location et se tourner à nouveau vers monsieur B afin que ce voleur lui rembourse. Le Netivot ajoute que si par contre monsieur C demande plus (que monsieur B) alors monsieur A devra aussi lui payer ce surplus qu'il pourra se faire rembourser par monsieur B car c'est celui-ci qui l'a fait entrer dans la maison et c'est donc de sa faute. Il en sera de même dans notre histoire où Ilan devra payer la totalité à Ichai et se fera rembourser les 700 Shekels par Réouven car c'est de sa faute (n'ayant pas été assez clair) que Ilan est entré dans l'appartement de Ichai.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

" Moché les envoya mille par tribu pour l'armée, eux et Pin'has, fils de Elazar le Cohen, à l'armée et les ustensiles sacrés et les trompettes de sonnerie en sa possession. " [31, 6]

Rachi écrit : "eux et Pin'has : ceci nous apprend que Pin'has équivaut à tout le monde. Pourquoi Pin'has et pas Elazar ? Car Hachem dit que celui qui a commencé par une mitsva, d'avoir tué Cosbi, fille de Tsour, termine. Autre explication : il est allé venger Yossef qui lui est apparenté du côté de sa mère lorsque les Midyanim l'avaient vendu... Autre explication : il était oint pour la guerre."

Les commentateurs posent la question suivante :

Pourquoi Rachi pose-t-il la question à savoir pourquoi Pin'has est allé en guerre et non Elazar seulement après avoir dit que Pin'has équivaut à tout le monde ?

Le Sifté 'Hakhamim répond :

C'est seulement après avoir dit que Pin'has équivaut à tout le monde et qu'il est donc un personnage d'une immense importance que se pose alors la question à savoir pourquoi l'envoyer en guerre? Pourquoi envoyer en guerre un personnage si important ?

D'autres commentateurs répondent :

On aurait pu penser que la raison pour laquelle Moché envoya Pin'has c'est parce que Moché avait peur que l'un d'entre eux fasse une faute avec les filles de Midyan, c'est pourquoi il choisit précisément Pin'has car tout le monde a vu que Pin'has n'a pas hésité à tuer même un prince d'Israël donc tout le monde aura peur de fauter de peur d'être aussi tué.

Mais maintenant qu'on nous dit que Pin'has équivaut à tout le monde, cela nous apprend qu'ils sont tous des justes car sinon quelle serait la louange faite à Pin'has en disant qu'il vaut tout le monde ? On est donc forcé de dire que la louange est que quand bien même ils étaient tous des justes, Pin'has valait tout le monde. Cela suscite maintenant la question suivante : s'ils étaient tous des justes, il n'y a donc pas de crainte qu'ils fassent, alors pourquoi envoyer précisément Pin'has ?

On pourrait proposer l'explication suivante :

Tous ceux qui vont à l'armée sont de très grands Tsadikim, comme Rachi l'a dit plus haut [voir Rachi 31, 3]. Donc ici, en disant que Pin'has les vaut tous, c'est une très grande louange faite à Pin'has et donc on aurait pu penser que c'est cela la raison pour laquelle on a envoyé Pin'has et qu'on lui a confié ce grand poste [en effet, cela n'aurait pas dû être Pin'has car il n'était pas oint pour la guerre, comme on le voit dans les deux premières réponses de Rachi et comme le dit d'ailleurs le Maharcha dans la massekhet Sota 43 : ce n'est que d'après la troisième réponse de Rachi qu'il est dit que Pin'has était oint pour la guerre mais les autres réponses ne sont pas d'accord avec cela. On voit également que c'est plutôt le rôle de Elazar à travers la paracha Pin'has (27, 21) en regardant Rachi]. Ainsi, Rachi vient nous dire que bien que l'on fasse une très grande louange à Pin'has (qu'il équivaut à tout le monde) cela ne justifie pas le fait qu'il prendrait la place de Elazar et à cela Rachi ramène trois explications.

Mordekhai Zerbib